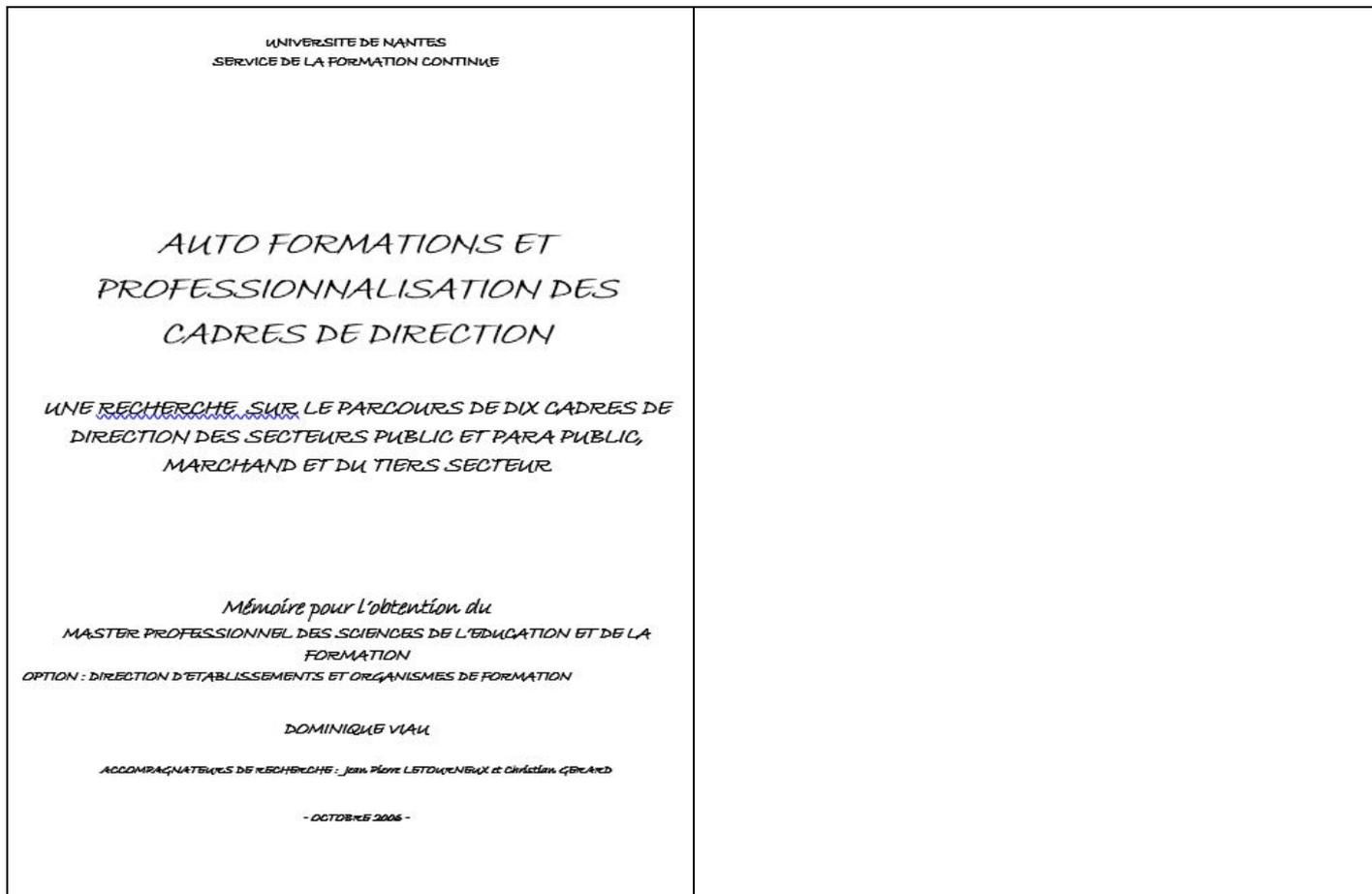


Auto formations et professionnalisation des cadres de direction



Nature	Mémoire de master professionnel
Titre	Auto formations et professionnalisation des cadres de direction Une recherche sur le parcours de dix cadres de direction des secteurs public et para public, marchand et du tiers secteur
Auteurs	Dominique Viau
Date de publication	Octobre 2006
Nombre de pages	
Pays	FR
Editeur	Université de Nantes
Lien internet	Accès dans la bibliothèque numérique de MALTAE et la materiauthèque pour l'extrait cité
Lieu de consultation ou mode d'accès	Chez l'auteur JHADE et à l'université de Nantes

Note argumentaire de la contribution

Enracinements, théories et problématique de la recherche

Appliquée à une population particulière de cadres de direction du secteur public et parapublic, autant marchand que du tiers secteur, la présente recherche qui a donné lieu à ce mémoire universitaire de master de sciences de l'Education et de la formation s'intéresse à la professionnalisation des apprenants.

Ce travail donne à tout formateur les outils en termes de pédagogies adéquates à mettre en œuvre pour réaliser des projets coopératifs et participatifs (de la pédagogie par alternance à l'autopoïèse)

Ils permettent le changement de paradigme, où s'affirme l'idée que l'apprenant a ses propres ressources pour s'autoformer et donc devenir acteur de sa vie.

Abécédaire

(S') ADOSSER - CONTRE - 2006 - ACQUIS - APPREHENDER - APPRENTI - AUTOFORMATION - CHOIX - CONSCIENCE - CURRICULUM VITAE - DESTIN - DESTINATION - ENRACINEMENTS - FORME - FRANCE - GOUT - LIBERTE - NANTES - PAIR - PARCOURS - PRENDRE - RESPONSABILITE - SAISIR PAR L'ESPRIT

CHAPITRE II: LE CONCEPT DE FORMATION, DU FORMÉ A L'APPRENANT: UN CHANGEMENT DE PARADIGME

Dans ce chapitre de 22 pages, deux sous-parties

II – A ETHYMOLOGIES: APPRENDRE, COMPRENDRE ET APPRENTISSAGE

En reprenant la définition du petit Robert, "la formation est l'action de former, de se former ; manière dont une chose se forme ou est formée." L'homme ne serait pas celui qu'il est aujourd'hui sans cette permanente formation qui l'a modelé tout au long de ces 28 milliards d'années. Cette lente évolution en a fait un être unique doué de capacités spécifiques (le langage, le penser et la conscience entre autres). S'il a fallu plus d'un milliard d'années pour que la vie apparaisse, il n'en aura fallu que 800 millions environ pour arriver des premiers protozoaires aux primates et seulement 70 millions pour parvenir à l'homo sapiens. Ainsi "au cours de l'évolution, chaque espèce nouvelle a conservé, tout en le perfectionnant, le système nerveux de l'espèce dont elle était issue. Petit à petit, étage par étage, s'ajoutant aux précédents, il s'est complexifié et perfectionné¹". Avec cette phylogenèse, comme l'indique Theillard de Chardin : "l'homme est entré sans bruit sur la scène du monde." Elle correspond à l'évolution saltatoire à travers les différents règnes, minéral, végétal et animal depuis l'apparition de la vie sur terre. Les principaux acquêts successifs du cerveau ont engendré, entre autre, une quadrilogie d'acquisitions qui fait de tout homme, le seul de son espèce à être doué des capacités de volition, de sentiment, de pensée, de langage et de conscience. Cette remarque sera importante pour la suite de la réflexion conceptuelle autour de la formation. On peut penser que c'est cet état de fait qu'exprime VARELA. "Nous ne pouvons sortir du domaine défini par notre corps et notre système nerveux. Il n'existe pour nous qu'un monde : celui dont nous faisons l'expérience par ces processus physiologiques qui nous font tels que nous sommes. Nous nous trouvons dans un système cognitif, et nous ne pouvons en sortir, ni choisir où il commence et comment il fonctionne²". Elle recouvre le postulat que tout homme est inclus dans les règnes terrestres et au sein d'une société dans laquelle il vit. Cependant, à la phylogenèse, s'ajoute l'ontogenèse qui est le développement spécifique de l'espèce humaine, qui fait que chaque homme peut avoir un parcours singulier et unique. Ce qui fait que, comme l'explique G PINEAU, "chaque vivant pour survivre est aux prises, de la naissance à la mort, avec de grands chantiers d'auto formation, d'abord immunologiques, puis moteurs, mentaux, sociaux et existentiels".

Cette évolution due à l'hominisation semble être révélée par la sémantique contenue dans les différents termes apprentissage, apprenti, apprenant, apprendre, comprendre, appréhender, construits autour d'une même racine latine *hed/hend* : PRENDRE. Pour prendre, il faut par un acte volontaire saisir de quelque chose extérieur à soi, mais aussi se saisir de quelque chose. Mais ne pas se saisir de quelque chose est aussi un acte volontaire. Le sens premier est celui du butin pris par le chef : *prea-heda*. Il nous est parvenu par le mot proie. S'emparer de cette part c'était *prehendere*, ou *praehendere*. Dont la prononciation est rapidement devenue *prendere* puis celle que nous connaissons **prendre**. Le mot qui en découlait était *préhensio* qui signifiait prendre quelque chose ou quelqu'un. Dans le langage savant il devint *préhension* qui signifie l'acte de prendre et dans le langage populaire il dériva vers le mot prison.

Cette forme principale du verbe PRENDRE est aussi associée avec plusieurs préfixes (sur, de, me, com.). Nous nous limiterons aux préfixes AP et CON. Quant au préfixe CON, réunir ensemble, il "signifie intellectuellement, appréhender, ensemble, *com-prehendere*, saisir ensemble le texte et son contexte, les parties et le tout, le multiple et le un³". Ces deux facultés procèdent d'une démarche volontaire de la part **d'un sujet**, à la fois pour aller chercher et ramener vers soi et pour donner sens et signification à ce qui a

¹ ibid

²VARELA Francesco,1996, *Le cercle créatif*, in L'invention de la réalité sous la direction de P Watzlawick, Points essais, Manchecourt, p 341

³ MORIN EDGAR, 2000, *Les 7 savoirs nécessaires à l'éducation du futur* Le Seuil, Paris, p 104

été rapporté. Le "terme *apprehensio* resta ignoré du parlé populaire"⁴. Jusqu'au XVI siècle, le mot appréhension signifiait **saisir par l'esprit** puis il commença à dériver vers le sens crainte, l'appréhension (la prise de conscience de ...) réintroduit par les savants *apprehensio*⁵ eut un sens nouveau qui est le fait de percevoir un danger. Il est intéressant de voir que cette dissociation ne s'est faite pour les mots compréhension et compréhensible qui viennent du verbe com-prendre "prendre ensemble et d'où assembler dans son esprit". Morin dit que "comprendre signifie intellectuellement appréhender ensemble, *com-prehendere*, saisir ensemble (le texte et son contexte, les parties et le tout, le multiple et l'un). La compréhension intellectuelle passe par l'intelligibilité et par l'explication."⁶ Par ailleurs, le savoir est construction active issue ou non d'une action transmissive. Rappelons que le sens premier de savoir, dérivé du latin "*sapere*" est "avoir de la saveur, du goût. [...] On ne peut pas apprendre si on ne savoure pas d'apprendre. Il est essentiel de retrouver le goût d'apprendre, de goûter la saveur d'apprendre."⁷ La dernière évolution est celle qui aboutit au sens judiciaire "appréhender quelqu'un" qui ne sera pas retenu dans cette étude. C'est donc du terme *apprehendere*, saisir par l'esprit, que viennent ceux du français apprendre et apprentissage. "Est apprenti, celui qui apprend"⁸. Cette étymologie dévoile que personne ne peut apprendre pour et à la place d'un autre apprenti. Tout apprentissage est personnel et revient à l'apprenti. S'impliquant par un acte volontaire qui peut, être complété par une activité mentale de réflexion, il est à la fois apprenant et apprenti ce qui fait dire à CHAUCHARD que l'homme a hérité à la fois de la main et du cerveau. Priver l'être humain d'un maximum d'expériences, d'apprentissages, c'est l'amputer d'un possible cognitif qu'il aurait pu acquérir et d'une possible émancipation de son destin.

Pour **ap-prendre** (que ce soit des autres, de soi, de son environnement), le préfixe AP décrit un mouvement vers soi pour s'accaparer de quelque chose. En "tant qu'apprendre, la pensée comporte un prendre, une saisie, une "prise sur ce qui est appris et une possession"⁹. Apprendre, c'est vouloir être confronté par un va et vient expérientiel entre l'extérieur et l'intérieur qui nous construit et déconstruit sans cesse. C'est aussi, comme le définit le micro Robert, "chercher à acquérir un ensemble de connaissances par un travail intellectuel ou par l'expérience, chercher à devenir capable de." Ou encore, "effectuer une série d'activités [...]Qu'il faut gérer dans le temps dont il faut définir objectifs et moyens [...] modalités de réalisation [...] et modalités d'appréciation des résultats atteints"¹⁰. A partir de cette capacité nouvelle qui lui est conférée : celle d'apprendre, l'homme est en capacité d'adaptabilité à une situation et non plus d'adaptation. En devenant sujet et doué de volonté, il lui est donné la possibilité de s'émanciper d'un devenir déterminé grâce à sa faculté d'apprentissage, d'entrer en relation par le langage et de créer des outils. "Cette capacité et cette obligation **d'apprendre** constituent bien la différence essentielle entre le cerveau de l'homme et celui du chimpanzé. Elle explique parfaitement pourquoi, avec un système génétique pratiquement identique, la différence est si grande entre leurs capacités cérébrales respectives"¹¹.

II – A – 1 APPRENTISSAGE: UNE FORMATION REALISEE SEUL:

Pair parmi ses pairs, être vivant au sein d'une société donnée, il apparaît nécessaire de prendre en compte aussi le contexte socioculturel pour compléter le concept de formation. La notion d'apprentissage donnée par l'AFNOR recouvre deux notions conceptuelles différentes qu'il convient d'aborder. Pour la première, il s'agit d'une référence en droit du travail lorsqu'elle situe l'apprentissage comme "une forme d'éducation alternée. Il a pour but de donner à des jeunes travailleurs ayant satisfait à l'obligation scolaire une formation générale, théorique et pratique, en vue de l'obtention d'une qualification professionnelle sanctionnée par un diplôme de l'enseignement professionnel ou technologique du second degré ou du

⁴GARRUS Roger, 2000, *Les curiosités étymologiques*, encyclopédiaBritannica,Beaumes les dames, P 38

⁵ Comme le terme apprendre était déjà utilisé, on utilisa donc appréhender pour ces deux sens.

⁶ *ibid.*104.

⁷ HEBER-SUFFRIN Claire et Marc, 1998, *Les savoirs, la réciprocité et le citoyen*, Paris EPI-DDB page 175.

⁸ *Ibid.*38

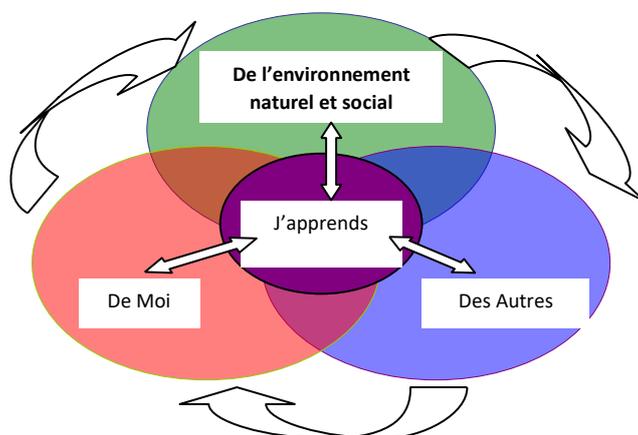
⁹ POIRE, F., *LEVINAS Qui êtes -vous ?* édition la manufacture, p 154

¹⁰ HOLEC Henri,1992, *Les auto-apprentissages*, in Apprendre à apprendre et apprentissage hétéro-dirigé,Hachette,,recherche et application, N°février mars, TUNIS, p 47

¹¹ *ibid* p13

supérieur ou un ou plusieurs titres homologués¹²". Ce terme apprentissage est associé alors à l'idée de l'apprentissage d'un métier manuel.

L'autre définition est celle qui nous servira de référence pour la suite de cette étude conceptuelle. L'apprentissage est "l'ensemble d'activités qui permet à la personne d'acquérir ou d'approfondir des connaissances théoriques et pratiques ou de développer des aptitudes¹³". Dès cette définition, il importe de distinguer les "objets" d'apprentissage, (ce qu'on apprend), des "processus" d'apprentissage (les diverses formes d'apprentissage). **SOLO** vient du latin *solus* : *seul signifie seul, solitude. L'apprenant se forme seul*. Cependant, en tout état de cause, ce n'est pas parce qu'il **apprend seul que l'apprenant se forme seul**. Il le fait bien souvent au milieu de ses pairs et avec l'aide de personnes qu'il choisit ou non. Si selon FEUERSTEIN "tout apprentissage social est médiatisé," il est important, cependant, de bien spécifier que ce n'est pas le cas pour l'expérience vécue. COURTOIS rappelle avec justesse, que la formation expérientielle est la "façon de se former par contact direct, c'est à dire sans médiation, sans différé, à ses risques et périls¹⁴".



Le fait d'être en vie place in facto, place tout être humain dans un monde où il va survivre par et grâce aux expériences. Il est engagé par ce processus. Cet apprentissage "expérientiel, est important pour la personne et lourd de signification¹⁵". Il fait que "tout vécu se dit légitimement expérience qui se convertit en leçons reçues qui se convertissent en unité du savoir¹⁶". Elle est à la fois processus intégratif et forme d'apprentissage. L'expérience est brute, dans le sens où il n'y a pas de médiateur tiers. La rationalisation naît bien souvent de ces expériences primitives car l'enfant ne possède pas encore les capacités intellectuelles qui lui donnerait des clés pour les appréhender d'une façon différente. Alors que " nous avons le sentiment de nommer la réalité." ¹⁷ si l'expérience n'est pas relayée par un médiateur pour y donner un sens, nous avons recourt à " une représentation¹⁸ pour expliquer le monde qui nous forme au travers des expériences. Comme nous l'avons vu précédemment, l'homme n'existe que dans un contexte terrestre et de ce fait il est de fait, sujet social. Pour FERREOL, la "notion de formation, renvoie à l'ensemble des connaissances générales, techniques et pratiques liées à l'exercice d'un métier, mais aussi aux comportements, attitudes et dispositions qui permettent l'intégration dans une profession et, plus

¹² ibid.16

¹³ AFNOR Miquel. Jean *Vocabulaire pratique de la philosophie*. Paris, Roudil, 1967, p. 93

¹⁴ COURTOIS B, 1989, *L'apprentissage expérientiel: une notion et des pratiques à défricher* in Education Permanente N°s100 et 101 p 7-12

¹⁵ ibid.21

¹⁶ ibid.153

¹⁷ BEZILLE Héléne *Figures de l'autodidaxie*, séminaire du 10 03 2001

généralement, dans l'ensemble des activités sociales. La formation est alors un élément décisif des processus de socialisation¹⁹. Introduit la notion d'homme social. Il vit en société au sein des institutions, que ce soit la famille, l'école, l'entreprise. "C'est la confrontation avec l'altérité qui introduit "le feed-back, conçu comme système d'interactions entre deux personnes, se vivant et se percevant alternativement sujet et objet²⁰". Cette dernière est la "condition de l'identification vécue dans sa double signification existentielle²¹", permet de "se décentrer partiellement en relativisant son Ego (soi parmi d'autres)²²". Peu à peu grâce à ses capacités cognitives et aux tiers, l'apprenant devient en capacité de se distancier de son interprétation première pour agrandir sa vision du monde. Pour s'impliquer dans son « désengagement », il a besoin de "s'adosser contre²³", contre soi, contre les autres, contre ses propres savoirs et ceux des autres pour apprendre et prendre conscience de l'être qu'il est. Sans confrontation à l'autre, il ne peut se définir, ni se positionner, ni prendre conscience de ses actes, ni s'observer en tant qu'objet. Il lui est nécessaire de prendre conscience que "l'acceptation de l'erreur est motrice, qu'elle est féconde et profitable. Elle confère à la personnalité une cohérence, une orientation plus authentique, plus ferme, plus personnelle, plus humble et plus exact par rapport au monde extérieur et à soi-même²⁴". Etre en apprentissage, c'est être "engagé et actif dans un processus d'acquisition ou de perfectionnement des connaissances et de leur mise en œuvre²⁵". Comme le signale GIORDAN, "la multiplicité et la complexité des éléments en jeu dans l'apprentissage font que le processus ne peut pas être ni linéaire ni cumulatif²⁶".

II – A – 2 UNE REFLEXION AUTOUR DU LIEN ENTRE PARCOURS, APPRENTISSAGE ET FORMATION

Cependant, n'existe-t-il aucune possibilité de liberté d'action possible face à ce processus par le sujet? Ceci nous amène la question de la liberté face à ce qui est transmis. Pour tout apprenant, il existe deux positionnements par rapport aux formations imposées : les rejeter ou s'en emparer. Ainsi personne ne peut prétendre imposer une hétéro formation à une autre personne qui garde toute liberté d'assimiler ou non le contenu des savoirs²⁷. En effet, une formation "trouve sa légitimation en ce qu'elle autorise, dans la mesure de son efficacité, l'appropriation par l'apprenant d'éléments lui permettant de comprendre et de dépasser les situations dans lesquelles il est, ou il sera, inséré²⁸". Les chiffres actuels de la déscolarisation précoce montrent que tout individu peut résister à cette transmission de savoir par un phénomène de réactance psychologique "qui conduit l'individu à sauvegarder sa liberté en rejetant et le contenu, et la recommandation de la communication²⁹" comme l'a décrit BREHM en 1966. Comme l'indique LE MEUR, l'hétéro formation est "réalisée par des tiers à l'attention d'un certain public qui **choisit ou non** de participer³⁰". Ce "**ou non**" introduit ici la possibilité pour tout individu d'avoir la liberté d'accueillir ce qui lui est transmis. Il indique clairement "la part de responsabilité qui revient à l'apprenant lui-même"³¹ comme nous rappelle LEGROUX. Cela a-t-il une conséquence si un homme s'empare ou non d'une hétéro formation ? Qu'est-ce que cela provoque de s'emparer ou non d'une formation dans la vie d'une personne ? Un retour sur deux étymologies: destin et parcours, semble nécessaire.

La racine du mot destin vient de l'indo-européen *stan* dont la racine *sta* indique l'idée d'immobilité³². *Destinare* signifiait "fixer", "assujettir", puis "assigner un but ou un sort à quelqu'un « Il en est résulté en français le verbe destiner, tandis que de *destinatio* « but assigné » était tiré « destination ». Les dérivées français destin et destinée désignent l'ensemble des événements qui sont irrévocablement

¹⁹ CCI du Mans

²⁰ *ibid*

²¹ CHAPPUIS, *La Psychologie Des Relations Humaines*, PUF, p 7

²² PELLETIER, Denis, 1998, *L'approche opératoire du développement personnel et vocationnel : ses fondements et ses valeurs*, in *Conseiller canadien*, Vol 12 ; n °4, p 209

²³ 1938

²⁴ DE PERETTI 1996 *Liberté et relation humaine* ED de l'épi p 292

²⁵ AFNOR

²⁶ GIORDAN, GIORDAN André, 2004, *Apprendre*, Belin, Baumes les dames, p 181

²⁷ Le sens premier de savoir, dérivé du latin "sapere" est "avoir de la saveur, du goût". "On ne peut pas apprendre si on ne savoure pas d'apprendre. Il est essentiel de retrouver le goût d'apprendre, de goûter la saveur d'apprendre" Claire Héber-Suffrin (1998, page 175).

²⁸ *ibid*. 172

²⁹ GHIGLIONE R-RICHARD JF *Cours de psychologie 3 champs et théories* ed dunod, p644

³⁰ *Ibid*. 214

³¹ LEGROUX, J 1981 "De l'information à la connaissance", ed Mésonnance, centre national pédagogique, p 12

³² *ibid*. 157, 158 et 104

"destinés "à quelqu'un³³". Le préfixe **A**³⁴ indiquant l'absence ou la privation, nous pouvons saisir que la personne perd son statut de **Sujet** dans cette A-sujetion. Nous découvrons donc que le terme destin serait un fardeau irrévocablement destiné à quelqu'un. Il introduit l'homme dans quelque chose d'inéluctable qui est donné et qu'il ne peut transformer, tout comme il a été inscrit dans cette grande évolution des espèces terrestres. Nous sommes là, dans une vision déterministe de la destinée humaine. Quant à la racine du mot parcours, elle est composée d'un préfixe **par**³⁵ qui signifie d'un bout à l'autre et **Currere** qui signifie courir. Ce terme introduit le mouvement. Mouvement inscrit dans une temporalité qui a un début (un bout) et une fin (l'autre bout). De là, est issu le fameux Curriculum vitae, vitae, étant le génitif du mot vie. A ce moment-là, le parcours est toujours individuel car le mouvement naît d'un acte de volonté. Comme nous le rappelle HARENDT, " l'homme n'est pas seulement biologie et intelligence, mais aussi volonté ³⁶". Le sujet anime son parcours, et s'enrichit au fil des apprentissages et des expériences entremêlant "en dedans³⁷" et " au dehors" de façon imprévisible. La notion du curriculum vitae réel développé par PERRENOUD est pertinent car il prend en considération cet Indivis (qui ne peut être divisé) qui donne sens et qui intègre toutes les composantes (internes ou externes) de son auteur. Ce qui va donc être important n'est donc pas le squelette de ce CV, mais le petit fil rouge qui révèle une réalité unique de mouvement émanant du parcours individuel.

"Au sein du cerveau se nouent de manière singulière trois évolutions : celle des espèces, celle de l'individu et celles des cultures³⁸", qui introduisent l'homme dans "un rapport entre liberté et déterminisme³⁹". Entre ce "**a-quérir** » par ses propres forces et désirs et ce "**in-né**" issu des lois biologiques spécifique à notre espèce, toute une palette de possibles s'offrent à chaque être humain. Il apparaît alors que le parcours singulier de chaque homme est ce qu'il fera de sa vie, dans une société donnée, avec sa culture et ses valeurs, à une époque donnée en tant que "JE". Cette lente évolution a fait de lui un être doué de créativité et de conscience et donc libre de changer sa condition. "Cette réalité unique, chacun de nous doit la faire valoir, la faire vivre jusqu'au bout, la faire parvenir à maturité⁴⁰". Ce n'est que dans l'agir que l'homme parvient à son accomplissement, trouve sa raison spécifique⁴¹". Dans ce cas, il acquiert toujours plus d'autonomie, son parcours devient de plus en plus imprévisible pour un observateur extérieur puisqu'il reflétera sa capacité d'auto organisation pour l'adapter aux environnements et aux événements. Entre ce qui est là à l'état de germe et son devenir qui n'est pas écrit, mais qui sera de façon inéluctable, tout être humain a la responsabilité du développement et de l'épanouissement de ses potentiels et de sa vie. Ainsi comme l'exprime MAY, cette personne est " un étant, toujours en train d'émerger et de devenir quelque chose, un allant-devenant⁴²". Une compréhension systémique amène à unir dans un paradoxe dialogique⁴³ à la fois "devenir humain⁴⁴" et immobilité du destin. Une émancipation vers un parcours singulier nécessite pour chaque être humain un acte de volonté. Nous percevons la place que tient toute forme d'apprentissage dans cet accomplissement personnel. Tout au long de sa vie, pour s'émanciper de "l'instinct⁴⁵", l'être humain met en œuvre cette maïeutique qui lui permet d'évoluer vers toujours plus d'auto détermination. Comme l'explique ENRIQUEZ "l'homme n'est pas un être de besoin mais un être de désir⁴⁶".

Tout apprentissage procède d'une démarche volontaire d'acquisition de la personne qui s'empare de l'enseignement, de l'expérience ou de la formation afin de les réunir dans un processus transcendant qui confirme son identité. Cette transformation des expériences en savoirs personnels est une activité intégrative et solitaire. Ce n'est pourquoi personne ne peut apprendre pour un autre. Ce qui signifie aussi que chaque cheminement d'acquisition est unique en fonction de l'apprenant. Lorsqu'il devient sujet, tout

³³ibid. 126

³⁴origine grecque AN, latine

³⁵PAR/ PER préfixe d'origine latine

³⁶ibid. 61

³⁷ ibid préface

³⁸ ibid préface.

³⁹ ibid

⁴⁰ibid

⁴¹ibid. 56

⁴²MAY Rollo, *Le désir d'être*, p 23

⁴³ LE MOIGNE Jean Louis, MORIN Edgar, 1999, *L'intelligence de la complexité*, L'Harmattan, Paris, p264 Dialogique: qui "unit deux principes ou notions devant s'exclure l'un l'autre, mais qui sont indissociables en une même réalité."

⁴⁴Dans le sens: Humanité

⁴⁵ ibid. Instinct: «cette impressionnante faculté que possèdent au plus haut point certaines espèces animales, capables d'accomplir parfaitement bien, et sans apprentissages, certains actes qui leur sont spécifiques et qui apparaissent comme de prodigieuses performances. »

⁴⁶ ibid . 9

apprenant, peut tout à fait se ré-appropriier les savoirs reçus quelle qu'en soit la source et la forme par un mouvement volontaire, mais aussi être en capacité d'en rechercher non imposés. Cette remarque est fondamentale car, comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, tout être humain possède des facultés qui lui permettent, par un mouvement volontaire, de devenir apprenant ou non. L'apprentissage se situe dans la sphère de la volition, ce que nous rappelle la définition que nous précise l'AFNOR. L'apprenant est **"une personne engagée et active dans un processus d'acquisition et de perfectionnement des connaissances et de leur mise en œuvre"**.



"Coopér'actif - habiter ensemble, autrement demain"

Projet Erasmus+ 2018-1-FR01-KA201-048236

*"Ce projet a été financé avec le soutien de la Commission européenne.
Cette publication (communication) n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable
de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues."*